

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 82: Brief Nr. 82
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et je ne prépare pas moins les remedes nécessaires. Mes affaires medicinales sont en très bon train, de toute façon.

J'ai fait encore des vers que je prends la liberté de vous offrir.

Zimmermann Dr.

82.

(Bern Bd. 50, Nr. 16).

J'etois infiniment charmé d'apprendre d'aussi bonnes nouvelles par rapport à la santé de M. votre fils, notre inquietude a bien été calmée de la façon du monde la plus agreeable. Vous avés fait là une cure merveilleuse, et vous m'oblige-riés infiniment Monsieur, si vous me vouliés bien communiquer en détail la méthode qui vous a si bien reussi.

Quand je me suis plaint des mauvaises intentions qu'on montre généralement à Berne contre les gens du pays, je n'ai parlé que d'après une experience bien souvent reiterée, helas je n'ai que trop souvent entendu ces cris contre les Aussburger qui non seulement font la honte d'un etat, mais de l'humanité même. Pardonnes-moi après cela si je m'exprime sur de pareilles matieres avec vivacité, dans un pays libre il est permis de parler *pro patria*. Il y a longtems Monsieur que vous m'avés temoigné des sentiments bien differents de ceux que j'attribuerai sans peine à $\frac{2}{3}$ de vos citoyens. Dès mon entrée dans Gottingue j'ai scu confondre les personnes dans la patrie qui croioient que je serois moins bien reçu de vous parceque je n'avois pas le

bonheur d'être né dans la capitale. Les demarches que vous venés de faire en faveur des villes municipales ne confirment que trop ce que j'ai avancé dans ce tems là.

Quand j'ai critiqué vos medecins, j'ai cru le faire dans une lettre à une personne qui surement ne me procurera pas des ennemis. Cependant vous croyés que mon sort sera d'en avoir. Je vous comprends peutêtre. Il s'agissoit dans votre reflexion salutaire de toute autre chose que de la grossiereté imputée aux medecins de votre ville, il s'agissoit de traits lancés contre les grands, les magistrats, les hypocrites, les poetes, les malades, les savans, les jeunes, les vieux, les prêtres etc. etc. dans un certain poeme. Helas qu'ai-je fait que suivre exactement le sens de l'ecriture sainte quand elle dit: Herr gehe nicht ins Gericht mit deinem ~~Knedl~~; denn vor dir ist kein Lebender gerecht? Ces pauvres vers devoient simplement être une paraphrase de ce passage.

M. *Herrenschwand* couchera dans la poussiere plus d'un messager d'Esculape. Pardonnez-moi un peu de rancune contre ces messieurs qui m'ont persecuté autrefois à Berne et qui l'ont fait bien souvent depuis mon absence. —

Entre les reponses opposées aux *Gottscediens* je ne connois que le Ragout à la mode et *Ankündigung einer Dunciade für die Deutschen*. Faites-moi le plaisir Monsieur de me nommer le reste. Je vois qu'on parle souvent dans les écrits de ces mess. d'un journal de *Lessing* que je ne connois pas, et dont je voudrois bien avoir une idée.

Il y a page 390 der freymüthigen Nachrichten von 1755 un extrait fort equitable de votre vie tiré des gazettes de Francfort. Je serois charmé Monsieur si vous voulés prendre la peine de le lire, pour vous faire voir que cet homme dont j'ai parlé à la fin de ma preface est actuellement trouvé. J'attend avec impatience la turlupinade que Gottsched m'aura préparé in dem neuesten, il faut avouer qu'il aura beau jeu. Je suis véritablement ridicule dans plusieurs endroits de cet ouvrage, que ne m'avés-vous rayé Monsieur ces passages poetiques? Un belesprit de Zuric partisan de M. Bodmer, M. *Schulthess* si je ne me trompe que vous avés vu à Gottingue, vient d'ouvrir la carrière contre moi, mais le tout est renfermé dans une ligne: il est question (freymüthig. Nachr. 1756 p. 30) de rehabiliter M. Werthmüller dans l'honneur d'être auteur des 4 Stullen des menschlichen Alters qu'on avoit attribué dans un autre article du même journal à M. Oltrochi. Dieser, sagt der Critikus, war nur der Übersetzer der Schrift, die einen unserer würdigsten Staatsmänner zum Verfasser hat, und Zimmermann, der Panegyrikus des Herrn von Haller hat seinen Namen laut genannt etc.

M. Wieland vient d'écrire à M. Stapfer (qui de sa vie n'a été en relation avec lui) une lettre des plus pathétiques sur le sermon de sa façon qui vient de paraître. Il en parle avec le plus fort enthousiasme. J'ai lieu de croire Monsieur que vous pensés là dessus d'une façon bien différente.

Brugg, ce 21 Fevr. 1756.

Zimmermann M. D.